

## Témoignage de Cyrille et Clarice

### 1<sup>ère</sup> partie

#### Témoignage de Cyrille :

Ce que je voulais vous témoigner c'est comment la guérison s'est faite et comment nous l'avons vécue. Je pense qu'il y a un lien très fort avec Dieu, et pour Clarice il y a un lien très fort avec Marie. Je ne veux pas raconter toute l'histoire sinon on y passera la nuit, mais je vais témoigner de quelques passages qui ont vraiment été pour nous des signes de Dieu, pour certains on parle même de miracles parce qu'il y a des choses que l'on n'arrive pas à expliquer. Nous rendons grâce à Dieu parce que, justement ce n'est pas expliqué et nous l'attribuons à Dieu.

**Fin 2012** : on devait prendre l'avion le 16 décembre pour aller de l'autre côté du Brésil, (le Brésil est grand, il fait 16 fois la France) à 4500 km pour aller en Amazonie, et pendant toute la semaine qui précédait ce voyage j'avais très mal au dos. Clarice me demandait tout le temps d'aller chez le médecin et moi, têtu comme une mule je ne voulais pas y aller. J'avais quand même très mal au dos, il n'y a pas beaucoup d'hôpitaux en Amazonie, je me suis dit :

- "Allez ! Je vais quand même aller vite fait aux urgences pour consulter un médecin, recevoir une ordonnance pour acheter des médicaments et voyager tranquille."

À 11h du soir, nous terminons les valises et je décide d'aller à l'hôpital. Et ben, je n'en suis pas sorti ! On a découvert que le mal de dos était en fait une douleur rénale et que j'avais un rein qui faisait le double de la taille de l'autre. Ce rein gauche était très enflé à cause d'une thrombose au niveau de la veine rénale qui repart du rein vers le cœur et qui était bouchée non pas par l'intérieur mais par pression, c'est-à-dire qu'une tumeur, en grandissant appuyait sur la veine et la bouchait. Alors, quand le médecin m'annonce que je vais être hospitalisé, je lui dis :

- "Vous rigolez ? J'ai un avion à prendre en milieu d'après-midi pour partir en vacances !"

Le médecin s'est vexé un peu et avec calme il me dit :

- "Non, ici, il n'y a personne qui rigole ! Si vous rentrez dans l'avion, au minimum vous perdrez votre rein et dans le pire des cas il explose, vous ferez une hémorragie interne, vous êtes mort, l'avion n'aura même pas eu le temps de se poser."

Nous avons tout annulé. Je pensais que ce serait un p'tit truc de rein qu'on allait résoudre, je prendrais des médicaments et la semaine prochaine, je prendrais des vacances. Mais, cela ne s'est pas trop passé comme ça. Je suis passé dans une salle d'examen et là on a vu que cette boule faisait déjà 6,7 cm. On me fait la biopsie, tout est allé très vite, beaucoup de nouvelles te tombent dessus en très peu de temps et on m'annonce :

- "Voilà ! Vous avez un cancer du testicule, votre cancer a dix jours et vous avez une croissance de la tumeur de un cm par jour. Mathématiquement vous avez exactement soixante jours de vie à partir d'aujourd'hui."

Quand on a fait des examens un peu plus poussés, j'avais trente tumeurs entre le cou et la ceinture. J'en avais dix dans chaque poumon et le médecin m'a dit que je n'allais pas mourir de cancer mais d'insuffisance respiratoire :

- "Quand les tumeurs vont grandir dans vos poumons, vous allez mourir asphyxié."

Quand on m'a dit que j'avais soixante jours de vie, je lui ai répondu :

- "Non monsieur, j'en aurai cinquante !"

J'aurais pu dire soixante, mais j'ai dit cinquante. Il m'a dit :

- "Bon, d'accord ! Mais vous commencez la chimio demain, ce n'est pas après-demain, ce n'est pas la semaine prochaine, ce n'est pas dans un mois, c'est demain."

J'ai commencé la chimio qui est une chimio très forte pour ce type de cancer, deux ans de traitement, huit protocoles de chimio avec vingt et une applications de chimio, donc quatre litres de drogue. C'est une des chimio les plus agressives qui existe au monde. J'ai eu beaucoup de chance parce que la santé publique au Brésil, ce n'est pas ça, j'avais la mutuelle de l'entreprise qui m'a couvert et qui m'a permis d'aller dans des hôpitaux privés de très haute gamme. Le soir où je suis allé à l'hôpital, je suis tombé - *et ça c'est un des premiers signes de Dieu* - sur l'un des meilleurs oncologues de la ville de Sao Paulo. C'était une grosse chance de tomber sur ce gars-là, il m'a tout de suite pris en charge, un gars très directif, qui avait beaucoup d'autorité, dès qu'il demandait des examens, tout allait super vite. Il m'annonce :

- "Ecoutes Cyrille, on va t'enlever le testicule. En fait, le testicule produit des cellules cancéreuses qui s'éparpillent à travers le sang, c'est une source et on élimine la source."

Et il ajoute qu'avec ce que je vais prendre comme chimio, les gamins je peux les oublier, je n'en aurais plus. À l'époque, nous avions deux filles et là on s'est dit :

- "C'est bon ! On ferme la boutique !"

Nous avons commencé la chimio et effectivement, les premières chimio c'est genre "Tu te fais renverser par un train". J'ai perdu 18 kg en un mois, je ne suis pas bien gros alors vous voyez !

Je me souviens qu'à l'époque, je voulais continuer de travailler avec mon équipe - *j'avais une toute petite entreprise avec une petite équipe* – la 1<sup>ère</sup> semaine j'étais assis dans le canapé avec eux, la 2<sup>ème</sup> semaine j'étais assis dans le lit, la 3<sup>ème</sup> semaine j'étais couché dans le lit et la 4<sup>ème</sup> semaine je ne bougeais plus. Ça a été hyper rapide ! Je me suis retrouvé dans un lit dans une condition tétraplégique au bout d'un mois, je n'arrivais même plus à tourner la tête. Quand tu as perdu toutes tes graisses, le corps commence à consommer les muscles, ça s'appelle l'atrophie musculaire, c'est la même chose que d'avoir une crampe sauf que c'est sur tout le corps, de la joue jusqu'à la pointe des pieds, ça fait mal sur tout le corps. J'étais dopé à la morphine, toutes les trois heures je recevais huit milligrammes de morphine dans les veines.

Là, j'ai eu une pensée pour les tétraplégiques, j'ai eu une pensée pour les gens qui sont torturés dans le monde, quand ça fait vraiment mal on ne pense plus qu'à arrêter la douleur. Et à ce moment-là je priais, je ne pouvais plus faire que ça, il n'y avait plus que ma tête qui fonctionnait, et je me disais :

- "Que tu vives ou que tu meurs, tout va passer ! Forcément ! Tout cela va s'arrêter un jour ! Confies-toi en Dieu et qu'il soit fait selon Sa volonté !"

Et un moment tu te dis :

- "Bon ! Tu es immobile dans un lit, il n'y a plus rien à faire, tu te remets à Dieu et tu te dis qu'il soit fait Ta volonté"

Et tu te remets complètement à Lui.

À ce moment-là, quand j'étais vraiment au fond du puits, Clarice commence à avoir des nausées. On pensait que c'était le stress parce que ça n'a pas été facile pour elle non plus. La mutuelle nous avait fait plein de problèmes, quand ils voient un traitement comme ça arriver, forcément ils font tout pour ne pas essayer de couvrir. Nous pensions donc que le stress était à l'origine des nausées de Clarice. Elle va voir le médecin et le médecin lui dit :

- "Mais, ma fille, vous êtes enceinte."

- "Pardon ? J'ai du mal entendre ! C'est carrément impossible, mon mari est en pleine chimio, il a déjà pris deux chimio, ce n'est pas possible !"

- "Ben si, c'est possible, vous êtes enceinte, vous êtes bien enceinte, il n'y a pas moitié enceinte, moitié pas enceinte, ça n'existe pas, vous êtes enceinte !"

Alors là, on a vraiment commencé à avoir peur parce que tous les accouchements de Clarisse étaient des accouchements à très hauts risques, avec du diabète gestationnel et beaucoup de problèmes aux accouchements et là on se dit :

- "Mais, punaise, qu'est ce qu'il manque, quoi ?!"

En même temps, sa maman qui habite à 4500 km dans l'Amazonie fait deux AVC, et là tu te dis :

- "Qu'est ce qu'on fait ?"

Quand le médecin m'a annoncé les deux ans de traitements, je lui ai dit :

- "En 2013, on termine avec cette merde !"

À l'époque, il m'avait envoyé des psychologues dans ma chambre pour me dire et m'expliquer qu'il fallait accepter le traitement sinon ça ne pas m'aider. J'ai dit :

- "Non, mais attendez, tout ce que le médecin m'a demandé, je vais le faire, le seul truc c'est que je dis que ça ne va pas durer deux ans, c'est tout !"

- "Oui, mais vous voyez, vous vous mettez des objectifs que vous n'allez pas pouvoir atteindre, et votre moral et truc et machin et tout !"

- "Ecoutez, mon moral va très bien, merci, on arrête là !"

Il n'est plus jamais revenu. Et à partir du moment où j'ai su que Clarice était enceinte, j'ai dit :

- "Bon ! Et ben, il faut changer l'objectif, ce n'est plus cette année, c'est quand ce gamin naît." J'ai commencé à me concentrer en me disant :

- "Cyrille, c'est toi qui as produit ce cancer, si ton corps a été capable de produire ce truc malin, et bien maintenant fais en sorte qu'il l'élimine."

Et là, je pense qu'effectivement, quelqu'un qui a la foi, il a quelque chose en plus. Il a une arme en plus. La chimio fait beaucoup, mais quand tu as la foi et quand tu crois que tu as Dieu dans ton cœur, je pense que tout cela potentialise les choses. Et donc pour faire court, après deux filles j'ai quand même réussi à faire un fils. Arthur est né prématuré, il s'appelle Arthur-Emmanuel - *vous allez comprendre pourquoi à la fin* – il est né le 24 septembre 2013 à 9h30 du soir. Par coïncidence, le lendemain matin, le 25 septembre, j'avais un Petscan - *c'est un scanner du corps entier* - on vous injecte un contraste pour voir où sont les tumeurs, leur taille, etc. À 10h30, le lendemain matin, j'avais un examen et le résultat de cet examen a révélé que je n'avais plus aucune tumeur dans le corps : zéro tumeurs. Je suis passé de trente à zéro. Les médecins ont pris les résultats et ils ont dit :

- "C'est impossible !"

Entre le 15 décembre 2012 où je suis allé à l'hôpital le soir et le 24 septembre 2013 cela fait 287 jours. J'étais hospitalisé pendant quatre vingt dix neuf jours et j'ai fait cinquante six applications de chimio. Donc, ça fait moins de neuf mois parce que Arthur est né prématuré à 34 semaines. Les médecins ont dit que c'est impossible. Je n'ai même pas terminé le 3<sup>ème</sup> protocole de chimio, je devais en faire huit. Ils m'ont demandé de refaire l'examen quinze jours plus tard dans un autre hôpital, le même résultat.

Et là, la science, elle n'explique pas. Et la science quand elle n'explique pas et que toi, tu as la foi, tu attribues cela à Dieu. Et donc ça, c'est notre premier miracle, même si avec tous les effets collatéraux de la chimio il a fallu récupérer.

## 2<sup>ème</sup> partie

L'accouchement de Clarice a été très difficile. J'ai réussi à assister à l'accouchement et à la naissance d'Arthur. Clarice a eu des complications, elle a été hospitalisée un mois avant l'accouchement parce qu'elle avait du diabète qui passait de l'hypoglycémie à l'hyperglycémie, de cinquante à quatre cent. Vous imaginez la situation à la maison : Clarice à l'hôpital, moi avec des chimio, c'était la fête !

C'est là que tu vois si tu as des amis ou pas. Les premières chimio, ma mère était venue pendant deux mois et demi, le visa de touristes c'est trois mois au Brésil, elle est donc restée le temps du visa, puis, nous avons eu des amis qui se sont cotisés pour nous payer une femme de ménage ; puis, la sœur de Clarice a réussi à venir, c'était une année un peu compliquée.

Bref ! Clarice est hospitalisée et un moment elle a très mal au ventre, elle va faire des examens et ils découvrent qu'elle n'a plus de liquide amniotique et que le placenta est déjà mort à soixante quinze pour cent. Donc les médecins l'envoient en salle d'opération tout de suite. Son diabète était complètement dans les hauteurs et le médecin ne pouvait pas opérer quelqu'un qui avait un diabète à quatre cent. Ils ont essayé de lui administrer de l'insuline, insuline, insuline, mais ça ne marchait pas et un moment, il y a eu comme une petite fenêtre où le diabète est descendu et ils ont dit :

- "C'est maintenant !"

Elle est rentrée à 8h30 dans la salle d'opération, ça s'est bien passé, Arthur est né et le médecin a dit qu'il allait la recoudre et qu'après quarante minutes d'observation elle pourrait retourner dans sa chambre. J'étais dans l'après chimio depuis le 20 septembre, ça faisait quatre jours que j'avais terminé ma dernière chimio, j'étais complètement HS, j'ai dit à Clarice que je rentrais à la maison et que je reviendrai le soir pour dormir avec elle, il y a des chambres avec des lits pour accompagnants. Je me couche à la maison et je me réveille au bout de deux heures en croyant avoir fait une sieste de cinq minutes. Il était déjà minuit quand je me rends à l'hôpital pas très loin de chez nous, j'arrive dans la chambre mais Clarice n'y était pas. Les infirmières arrivent et me disent d'aller au centre intensif, et là j'apprends que lorsque le médecin avait terminé de recoudre Clarice il a palpé le ventre et se rend compte qu'il y a un problème et qu'il faut rouvrir.

Quand il a ouvert, le sang a giclé de partout, elle a perdu quatre litres de sang, la pression est complètement tombée. Une deuxième équipe de médecins urgentistes a été appelée, ils lui ont mis huit poches de sérum pour essayer de maintenir la pression, sa température est tombée à 33°. Cliniquement, elle était morte. Ils ont mis trois heures pour réussir à arrêter l'hémorragie. Au début, elle était assez confiante, elle était consciente, puis, au bout d'un moment elle voit les gens s'affoler autour d'elle et elle se dit :

- "C'est maintenant le moment de la rencontre avec Dieu, il faut que je prie, les médecins ont fait tout ce qu'ils pouvaient et là c'est fini."

En regardant derrière elle voyait l'horloge qui tournait, au début les médecins étaient confiants et p'tit à p'tit quand ça avançait dans le temps ils commençaient à perdre le contrôle et Clarice s'en est rendue compte et elle s'est dit que c'était fini. À ce moment-là, elle s'est remise à Dieu et elle a dit :

- "Voilà, je n'ai pas peur de mourir, tu me connais, tu connais mon cœur, je suis là, je suis prête."

Et après, elle s'est tournée vers Marie et elle ne lui a demandé qu'une chose, elle a dit :

- "Marie, tu es mère, tu as eu un enfant, tu l'as élevé jusqu'à la fin ; j'ai mon fils que je ne connais même pas, j'ai mon mari qui est malade, j'ai deux filles encore à élever, donne-moi l'opportunité de continuer à vivre pour m'occuper de mes enfants et de mon mari."

Elle s'est vraiment sentie partir, elle n'avait plus de forces. Elle a eu l'expérience du "quasi mort" où tu sors de ton corps et tu vois toute la salle avec tout le monde et au moment où elle termine sa prière avec Marie – *Marie ne lui a rien dit* – elle est revenue à elle et l'hémorragie s'est complètement arrêtée. Et là, les médecins ont été surpris, elle est restée aux soins intensifs, on lui a posé un drain et le sang continuait à s'évacuer, en moins grande quantité certes, mais ça continuait à saigner beaucoup, on lui avait fait des transfusions et j'ai passé toute la nuit sur une chaise en bois à côté d'elle avec un bruit d'enfer parce qu'aux soins intensifs il y a tous les bips, bips, bips des appareils. Au milieu de la nuit, le médecin vient nous voir et nous dit :

- "Écoutez, il faut qu'on opère de nouveau, l'utérus ne se contracte pas et avec le taux d'hémoglobines" - *elle avait un taux à six alors qu'elle est rentrée avec quatorze* - "il y a un très grand risque pour la vie. L'idéal serait de retirer l'utérus pour arrêter le saignement, cela veut dire une nouvelle chirurgie, ce sera très risqué, nous ne pouvons pas prendre la décision, c'est à vous de la prendre : est ce que vous acceptez ?"

Et là, on se dit qu'on va faire ce qu'il faut pour vivre, si c'est ça qu'il faut faire on va prendre le risque. Ils étaient en train de préparer la salle d'opération, ils venaient de changer sa poche du drain, et à ce moment-là, Clarice commence à prier et elle dit :

- "Éclaire-nous, dis-nous ce qu'il faut faire, quelle décision devons-nous prendre, nous ne savons pas quoi faire !"

Même pas trente minutes après, l'infirmière est revenue pour l'emmener au bloc opératoire, ils ont vérifié la poche et il n'y avait plus une goutte de sang. L'hémorragie était complètement arrêtée, ils ont dit que l'utérus a du se contracter et qu'il n'y avait plus besoin d'opérer. Clarice n'est pas allée en chirurgie, elle est retournée dans sa chambre dans un département semi-intensif, complètement morte, comme un sac de patates dans un lit. Le lendemain, elle avait encore beaucoup de douleurs et était complètement amorphe, notre curé qui était en ville et qui a su que Clarice était malade, passe à l'hôpital pour lui apporter l'onction des malades et lui demande quand est ce qu'elle a pris la communion la dernière fois. Elle lui répond :

- "La dernière que nous étions à la messe c'est quand Cyrille est tombé dans les pommes en plein milieu de la messe et qu'il a fallu l'emmener à l'hosto, ça doit faire au moins quatre ou cinq mois."

Notre curé nous dit qu'il n'y a pas de problème, qu'il n'a pas la communion avec lui mais qu'il demanderait à l'autre prêtre d'apporter l'eucharistie à Clarice parce que c'était important. L'après-midi, Clarice était avec sa sœur, le prêtre vient, ils lisent ensemble l'Évangile du jour, elle reçoit la communion, le prêtre s'en va, il ne se passe même pas une demie heure et Clarice commence à sentir une force en elle qui monte par les pieds et elle dit :

- "Je vais m'occuper de mon fils !"

En fait, comme elle ne pouvait pas s'occuper de notre fils et que j'étais moi-même très malade, était aux soins intensifs néo-natals. Plusieurs fois par jour on le ramenait à Clarice pour lui montrer que notre fils allait bien, mais elle voulait s'occuper elle-même de lui. Et là, elle se met debout ! Sa sœur panique, elle appelle l'infirmière qui voit Clarice debout et repart tout de suite pour ramener toute l'équipe de médecins qui lui disent :

- "Mais attend, ce n'est pas possible, qu'est ce que tu fais debout, toi ?"

Elle aurait du se mettre debout quinze jours après. Ils ont tout de suite fait des analyses de sang et toute la batterie d'exams et lui demandent comment elle fait pour être debout parce que c'est carrément impossible. Avec ces résultats, elle n'est pas censée être debout !

Elle a pris sa douche et le même jour à 9h du soir, elle a été transférée à la maternité normale et elle a pu recevoir Arthur dans la chambre. Le médecin repasse à la maternité et lui demande ce qui s'est passé, et Clarice lui dit :

- "Je vais vous dire ce que j'ai vécu, après vous en faites ce que vous voulez, vous êtes scientifique, vous n'êtes pas obligé d'y croire."

Et elle lui raconte que le prêtre est venu, qu'elle a reçu l'eucharistie, qu'elle croyait en Dieu, que Jésus s'est fait présent en elle, le corps du Christ s'est fait présent en elle et voilà, elle s'est mise debout. Et le médecin s'est arrêté pendant 5 minutes et il a dit :

- "Non ! Je vous crois !"

Il n'y a pas d'autre explication et cinq jours après nous sommes sortis de la maternité. Nous avons appelé notre fils "Arthur Emmanuel", "Dieu est avec nous".

### 3<sup>ème</sup> partie

#### **Réflexions personnelles de Cyrille :**

Nous avons eu plusieurs passages, des moments où nous avons reçu des signes, et je crois que quand on a la foi il faut être ouvert à cela, il faut reconnaître les signes de Dieu et parfois on ne veut pas les reconnaître, on se dit que c'est la chance, c'est le coup de bol, mais quand tu as vraiment la foi, tu te dis :

- "Non ! Ce n'est pas un coup de bol, c'est Dieu qui se fait présent, c'est Dieu qui envoie Ses anges, c'est Dieu qui agit à travers d'autres hommes !"

Des gens se sont mobilisés, ils ont prié aux quatre coins de la planète, une vraie chaîne de prière s'est créée et tout a contribué pour que ça marche bien. Ce sont des trucs tout simples comme tomber sur la bonne avocate. Nous l'avons trouvée sur internet : quand ça t'arrive tu n'y connais rien, tu ne connais rien à la maladie, tu ne connais rien à la justice et tu as des gens qui apparaissent, tu ne sais pas d'où ils tombent, des gens et qui sont des anges, quoi ! Tu ne sais même pas d'où ils arrivent ! Et c'est là où, quand tu es croyant tu te dis que c'est Dieu qui se fait présent, Il est miséricordieux, Il veut le bien de Son fils, de Sa fille, de Ses enfants et Il est là pour sauver.

Cette expérience, c'est sûr, ça change la vie, on a un autre regard sur la vie. Ce que je dis c'est que personne ne choisit de naître, on est né et quand tu es mis devant un diagnostic comme ça où le gars te dit que tu as soixante jours de vie, tu as deux options : ou tu acceptes les soixante jours et tu attends que ça se passe ou tu dis "non, j'ai envie de vivre !" Et à ce moment-là, c'est un choix, tu choisis de vivre. Et je dis qu'à partir du moment où Dieu t'accorde cette vie de nouveau, cette nouvelle chance et ben là, il faut que ça en vaille la peine, il faut que tu fasses en sorte que ça en vaille la peine. Tous les jours je me réveille et je remercie Dieu d'être vivant parce que je suis dans le bénéfice, et je me dis :

- "Cyrille, qu'est ce que tu fais aujourd'hui pour que cette journée vaille la peine, parce que ce soir, il faut que tu te poses la question, est ce que cette journée en a valu la peine, cela ne dépend que de toi. Je dis parfois à des athées qui veulent prouver par A + B que Dieu est une invention de l'homme :

- "Le jour où je vais mourir, je peux même découvrir que Dieu n'a jamais existé et que c'est effectivement quelque chose qui a été inventé par l'homme et que Jésus est un illuminé de son époque, un bon marketing et le truc a pris ! Je peux même découvrir ça, mais je ne vais pas m'en repentir, pourquoi ? Parce que ça m'a sauvé ! Ça m'a sauvé, cette idée de Dieu m'a sauvé ! Et Jésus, même si c'était un illuminé, le commun des mortels, ce mec je l'aurais suivi, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait, tout ce que les gens ont fait après lui, ça aura donné du sens à ma vie, je ne vais pas m'en repentir."

Donc, entre douter ou croire, et ben, moi je préfère y croire, et c'est quelque chose qui, aujourd'hui me donne plus de force pour vivre, plus de force pour faire les choses, et voilà ! Les gens qui ont la foi, ils ont quelque chose en plus.

\*\*\* \*\* \*

#### **Anecdotes :**

**Cyrille :** Nous avons un ami français qui est marié avec une brésilienne à Sao Paulo qui nous a beaucoup aidés. Un soir, j'étais en crise, Clarice était toute seule avec les enfants, elle l'appelle, il vient me chercher, il m'emmène à l'hôpital et il reste avec moi. Clarice a trouvé quelqu'un pour s'occuper des enfants et elle est venue me retrouver à l'hôpital qui n'était pas très loin de chez nous. Notre ami était au pied de mon lit, j'étais en train de trembler comme un malade, les gens des urgences ne savaient pas quoi faire, car quand un gars avec un cancer arrive, ils ne savent pas quoi faire. Habituellement, j'avais toujours sur moi un numéro d'appel de garde de l'équipe d'oncologues, sauf que là je ne l'avais pas sur moi, mon copain ne l'avait pas non plus, c'était Clarice qui l'avait. À ce moment-là il n'y avait presque personne aux urgences. Aux urgences il y a des lits avec des rideaux qui les séparent, on entend tout, quoi ! Clarice arrive, j'étais dans tous mes états et j'entendais le Notre Père être prié à côté et je dis :

- "Ils sont en train de prier le Notre Père à côté, là !"

Clarice me dit :

- "Attends, de quoi tu parles ? Il n'y a personne à côté !"

Et effectivement, les 2 ou 3 lits suivants étaient vides, et je dis :

- "Il faut qu'on prie !"

J'étais en nage, je tremblais et on commence à prier le Notre Père et le Je vous salue Marie et au moment où on avait terminé de prier le Je vous salue, Marie - *et mon copain était juste devant au pied du lit* - tout s'arrête et je m'assieds dans mon lit et je dis :

- "J'ai faim !"

Le médecin que Clarice avait prévenu arrive et il demande aux infirmiers ce qu'ils ont fait et ils répondent qu'ils n'ont rien fait :

- "Il n'y a plus besoin, il va bien !"

Et donc, cet ami a vu de ses yeux, et ce sont des choses qui, forcément quand tu les vis, ce n'est pas la même chose que si tu entends quelqu'un te raconter les choses. C'est quelqu'un qui a reçu une éducation catholique, mais c'est quelqu'un qui n'allait pas forcément à la messe au Brésil, il n'était pas vraiment pratiquant, il a été baptisé catholique et récemment nous avons appris qu'il fréquente à nouveau l'Église et qu'ils prient tous les soirs avec leur fille. Je ne sais pas si c'est uniquement à cause de ce qu'il a vu mais cela a certainement contribué à ce qu'ils reviennent à l'Église.

**Une autre anecdote** : Le médecin chef du bloc opératoire au moment de l'accouchement, vous savez comment il s'appelait, quel était son prénom ? **MESSIAS** (Messie)